

NOM :

Prénom :

Date :

CM2

VOCABULAIRE MOTS CROISÉS **CORRECTION**

N° 21

total :

/ 74

NOTE :

/ 20

Le serpent de Pétugue (1)



Horizontalement

1. La chose vue par Marcel avait bien cette longueur.

2. Pétugue a profité de la pente du vallon pour la sauver • Début d'OPUSCULE, qui désigne un petit livre.

3. 365 jours • Lorsque tout le monde part à la recherche du serpent, on n'en trouve aucune signalant le passage de Souffrance.

4. Métal dans lequel est faite la croix sur laquelle on « jure » • PLEIN sans les consonnes.

5. Autre nom de la note de musique DO • Celui qui est produit à partir du raisin à petits

grains serrés est d'une rare violence.

6. BOIS sans les voyelles • Pronom personnel 3^e personne du masculin singulier • Venu au monde.

7. Deux longues oreilles horizontales en dépassaient.

8. Le pain que mangeait Pétugue était frotté avec • UN anglais • LIT sans voyelles.

9. Ce mot désigne le moment de repos après lequel Pétugue descend au village.

10. Ce que crut faire Marcel, fort étonné en voyant le serpent • Un triangle jaunâtre était posé dessus.

Verticalement

1. Le mot cherché indique que Lili, qui recula de trois pas avait le visage très blanc • Adjectif possessif, 2^e personne du féminin singulier.

2. Tête de HENRI • Participe passé du verbe BRISER au masculin singulier.

3. MOTARD sans les consonnes • Pétugue l'a chargé avec des chevrotines.

4. Penché sur la conque de la fontaine, Pétugue avait bu autant que cet animal • Queue de CERISE.

5. Couleur du raisin de jacquez.

6. Pétugue y avait passé la matinée.

7. Elles dépassaient de la gueule du serpent.

8. À midi, Pétugue en mangeait la moitié d'un • TAS sans voyelle.

9. Titre que porte l'époux d'une duchesse • Prénom masculin.

10. Il était devant les enfants, c'était certainement celui que Pétugue avait vu.

Ce problème contient 18 mots du texte.

L'auteur, Marcel Pagnol, et son camarade Lili se retrouvent pendant les vacances scolaires; ils reprennent leurs expéditions dans la campagne provençale.

Nous arrivâmes sur le bord du plateau où Lili avait l'intention de tendre nos pièges. Mon regard dépassa soudain le bord de l'à-pic et plongea tout droit dans le vallon. Je vis soudain, dans un espace libre, sur les ramilles sèches, une longue chose jaune et verte, toute ronde, le long de laquelle glissaient de lentes ondulations: elle était aussi épaisse que ma cuisse. La chose était aussi longue qu'un **homme** et pourtant, sur ma droite, je n'en voyais pas le bout, car elle sortait d'une épaisse broussaille. Mais sur la gauche, je distinguai, à travers les ramures, deux longues **oreilles** horizontales, de part et d'autre d'un **triangle** jaunâtre posé sur le **sol**.

Je crus **réver** et je serrai fortement le bras de Lili.

« Regarde. Qu'est-ce que c'est? »

Au bout d'un instant, il chuchota :

« Un serpent ! »

— Pas possible, il a des oreilles !

— Pas les siennes. Il est en train d'avaler un lièvre ! »

À ce moment, quelque chose remua dans la broussaille, à deux mètres de la grande tête plate... Nous vîmes un éclair jaune... Ce n'était pas un autre serpent: c'était sa queue !

Lili recula de trois pas, tout **pâle**, et me tira par le bras.

« O bonne mère ! dit-il. C'est le **serpent** de Pétugue. »

Pétugue avait une grosse moustache rousse, et une houppe de cheveux carotte lui avait valu son surnom, qui est en provençal le nom de la huppe. Il cultivait dans la colline une assez grande vigne de jacquez: ce raisin **noir** à petits grains serrés qui donne un **vin** d'une rare violence. Pétugue, qui se contentait d'un oignon le matin, de quelques tomates à midi, et de la moitié d'un **pain** frotté d'**ail**, complétait ce régime par cinq ou six litres de ce nectar¹, si bien qu'à sa grande indignation, on le considérait comme l'ivrogne du village.

Un après-midi, on l'avait vu arriver sur la place du village, blême, tremblant, flagolant. Penché sur la conque² de la fontaine, il avait bu comme un **mulet** et ce spectacle surprenant avait excité la curiosité du boucher, du boulianger, et de tous ceux qui passaient par là.

Alors, toujours tremblant et bégayant, il raconta son aventure.

Il avait passé la matinée à sa **vigne**, puis, après la **sieste** sous le grand pin, il était redescendu vers le village comme d'habitude, portant son fusil sous

le bras, et précédé de son chien, qui s'appelait Souffrance, mais qui ne savait pas encore pourquoi.

Comme il traversait le vallon, Souffrance marqua superbement l'arrêt, les quatre pattes raidées et le museau pointé devant un fourré d'arbustes épineux. Pétugue s'approcha sans bruit: quand il fut à bonne portée, il épaula et cria, comme d'habitude: « Bourre ! Bourre ! »

À sa grande surprise, Souffrance, au lieu de sauter dans le fourré, fit un bond prodigieux en arrière: mais il ne put éviter l'attaque d'une gueule rougeâtre et immensément ouverte, qui le saisit au vol, le rabattit au sol, et le retira dans le fourré, aussitôt secoué par une furieuse sarabande³.

Pétugue avouait qu'il avait alors reculé de trente pas, pour avoir le temps de charger son **fusil** de chevrotines.

« Pan ! Pan ! Je tire coup sur coup. Eh bien mes amis, les chevrotines, ça lui a pas fait plus d'effet qu'une poignée de pois chiches ! Alors, j'ai compris qu'il voulait me faire tourner les sangs: j'ai pris peur, j'ai lâché mon fusil, et j'ai profité de la pente du vallon pour sauver ma **peau**. Si on y allait à cinq ou six, avec des balles, on pourrait peut-être l'avoir ? »

Ils y allèrent le lendemain, précédés par une demi-douzaine de chiens: on retrouva le fusil de Pétugue, mais nulle **trace** de Souffrance ni du monstrueux serpent.

Au bout de huit jours, on finit par conclure que Pétugue avait peut-être vu une grosse couleuvre, que Souffrance était parti sur la piste de quelque chienne, et que tout le reste était dû aux vertus hallucinatoires du vin de jacquez.

Et voilà que le monstre s'allongeait sous nos yeux !

Nous allions témoigner en faveur de Pétugue, et, sur la place du village, en jurant « croix de bois croix de **fer** », nous pourrions réhabiliter ce martyr de la galéjade.

D'après Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets*, © Pastorelly.

3. Une sarabande: une danse rapide. Ici, c'est le mouvement des arbustes, secoués dans tous les sens.

1. Le nectar: une boisson exquise.

2. la conque: le bassin en forme de coquille creuse.